

Foto: Marcel Schroeder

## Avant-Propos

En faisant apposer une plaque commémorative pour honorer Gabriel Lippmann, le Centre Culturel et d'Education Populaire de Bonnevoie a d'abord voulu réparer une injustice de l'histoire. On rapporte, en effet, qu'en 1940 l'ancienne plaque commémorative apposée à la maison de la place du Parc a été enlevée puisque Lippmann était Juif et que le régime nazi voulut détruire non seulement le peuple juif, mais encore tout souvenir de son apport passé à la civilisation.

Outre la réparation d'une injustice, c'est un signe que le Centre Culturel voulait poser. Sur cette belle maison de maître où habitaient autrefois ces chefs d'entreprise courageux et dynamiques qui fondèrent l'industrie de la ganterie à Bonnevoie, la plaque commémorative retient le regard et permet à l'esprit de revenir un moment en arrière. Rénovée de main de maître par Guy Binsfeld, qui y travaille et habite, l'ancienne villa, certes quelque peu diminuée d'une partie, donne un fier aspect à cette place du Parc. Centre de Bonnevoie, la place est aussi le centre historique puisque la localité est née avec le couvent et s'est développée au 19e siècle grâce à la ganterie, puis avec le chemin de fer.

Il ne s'agit pas, bien sûr, d'annexer Gabriel Lippmann qui vécut en France à partir de l'âge de trois ans. Mais son nom vaut pour tous ces étrangers, Français en grande partie, qui ont apporté leur capital et leur savoir-faire dans un petit pays pauvre et rétrograde qui commençait à peine à se développer au milieu du 19e siècle.

Dans un Bonnevoie où le passé récent est tellement fort que le passé lointain est parfois oublié, ce geste du Centre Culturel et d'Education Populaire a permis de marquer non d'une pierre blanche, mais d'une belle pierre chaude un instant privilégié de la localité.

\*\*\*\*\*



Et, face à l'absence d'autre Luxembourgeois détenteur de la distinction Nobel, ils n'ont pas tort, nos braves citoyens dont nous sommes, de revendiquer au moins le mérite d'avoir hébergé le berceau d'un de ces grands.

A propos de célébrité scientifique, il a été récemment dit par le docteur Emile Gretsich que le docteur *Michel Mosinger*, Luxembourgeois d'origine et lui aussi naturalisé Français, aurait été un candidat sérieux pour le Prix Nobel. Et ayant entendu en 1971 le professeur de la Faculté de médecine de Marseille à la tribune du Centre culturel de Bonnevoie exposer ses idées sur la *crise de la civilisation*, et connaissant la somme de ses travaux scientifiques et de ses réflexions philosophiques, nous sommes d'avis que cette ambition n'était pas déplacée. Soit! Nous avons notre Gabriel Lippmann.

### Les gantiers Lippmann

Comment s'est produite cette éphémère apparition de Gabriel Lippmann à Bonnevoie?

Pour le savoir, on peut consulter *les auteurs locaux* qui, heureusement, ne sont pas rares. Le grand mérite de pionnier de l'histoire de Bonnevoie revient à *Pierre Hentges sen.* pour son essai "Bonneweg und die Bonneweger" qu'il a publié en 1935 après le cinquantenaire de la Société de gymnastique de Bonnevoie, et pour son "Dorfstrassensang", rédigé en 1938 lors d'un anniversaire de la Société de chant "La Concorde", disparue depuis. Après Pierre Hentges ce sont surtout des enseignants qui se sont penchés sur l'histoire locale. Ainsi l'instituteur *Jean-Pierre Pier* a voué un chapitre au souvenir du savant dans son ouvrage standard "Bonneweg in Mittelalter und Neuzeit und seine geschichtlichen Beziehungen zu Hollerich" (1939). A noter aussi la relation du professeur *Robert Bruch* sous le titre "Von Caesar bis Patton" dans la brochure éditée en 1957 par l'Entente de Bonnevoie, les notices historiques de l'instituteur *Paul Reuter* sous le titre "Bonneweg im Wandel der Zeiten" dans le livre d'or publié par le F.C. Aris en 1972, celles de *Félix Schlottert* dans la brochure du centenaire des sapeurs-pompiers (1972), les souvenirs d'*Emile Moes* dans la brochure de 1973 de la Fanfare Municipale et les recherches nouvelles entreprises récemment par l'historien *Evy Friedrich* à l'occasion d'une manifestation qui sera organisée prochainement par les footballeurs de l'Union. A ne pas oublier les contributions généalogiques relevées dans les registres d'état civil par l'instituteur *Emile Erpelding*.

La famille Lippmann arrive à Luxembourg en 1807. Le père *Jonas* est enregistré comme "maître d'école de l'idiome hébraïque", profession qui probablement ne nourrissait pas l'homme puisqu'en 1821 il annonçait au "Luxemburger Wochenblatt" qu'il avait ouvert au 192 de la rue Philippe II



Jonas Lippmann, p. J.B. Fresez

Photo: Marcel Schroeder

une *fabrique de gants en peau, façon de Grenoble et de Paris*. Son fils *Isaïe*, né en 1804 à Ennery près de Metz, a alors 17 ans. Quatre ans après, le père et le fils touchent une *aide nationale remboursable* de 25.000 florins à titre d'encouragement au développement de leur entreprise.

A peine un an plus tard le "Wochenblatt" parle de *centaines de personnes* qui gagnent leur pain grâce à la manufacture. La plupart en sont des *ouvrières* qui travaillent à domicile sur une *mécanique à coudre*. Elles habitent dans la ville, dans les faubourgs et dans les villages voisins et viennent prendre et livrer les commandes à la manufacture à moins que celle-ci



Die „Händschemanik“

Cliché: Garten u. Heim, Mamer

n'ait une *agence* dans la localité où sont les travailleuses. Quant à l'argent à gagner grâce à cette industrie, il faut tenir compte du fait que deux tiers des *matières premières sont indigènes* (1830). Les peaux entrent en poils et en laine et subissent dans la fabrique même toutes les opérations de mégisserie et de chamoiserie (Pier).

*Le gant fait son entrée à Bonnevoie en 1836*. Jonas compte 67 ans, et *Isaïe*, qui semble tenir les rênes, fait *monter son industrie dans un complexe de l'ancien couvent* dans lequel Jean-Baptiste *Wirtgen* avait exploité son *entreprise de transports postaux*. La manufacture fut installée dans les anciennes écuries qui s'étendaient entre l'actuelle rue de Bonnevoie et le parc. La *longue bâtisse à trois niveaux* contenait au rez-de-chaussée les fosses de tannage et aux deux étages les ateliers des chamoiseurs.



Pierre Hentges: Dorfstraßen-Sang

La manufacture de gants

La *maison* où allait naître le petit Gabriel jouxtait la fabrique du côté du parc. Elle semble avoir été dans un état fort délabré puisqu'il est signalé qu'elle a dû être réparée de fond en comble. La *production de gants* a commencé à Bonnevoie en 1938. L'entreprise prit de l'importance et devint la propriété d'une *société en commandite*.

En 1836 *Isaïe perdit sa femme* Mélanie Maas, en 1841 son père Jonas. Agé de quarante ans, *Isaïe* épousa en secondes noces, le 6 mai 1844, la dame *Miria Rose Levy*, âgée de 26 ans. De ce mariage naquit un an plus tard, le 16 août 1845 à 6 heures du soir un fils auquel furent donnés les prénoms *Jonas Ferdinand Gabriële*. Notre Prix Nobel était né. Deux ans après il eut une petite soeur *Henriette Rebecca*.

Mais en 1948 *Isaïe* décida de quitter le Luxembourg pour la France. Il vendit la fabrique en son nom propre et en tant que gérant de la société au gantier J.B. Lefort.

L'entreprise changea plusieurs fois encore de propriétaire. Elle passa successivement à la Banque commerciale de Metz, à Jules Antoine Ehrmann et enfin à Auguste Charles (1861). Elle connut encore un grand épanouissement jusqu'à l'année fatidique 1897, quand la loi protectionniste de MacKinley imposa de lourdes taxes sur l'importation de gants aux Etats-Unis d'Amérique. La manufacture dut fermer ses portes et ainsi prit fin une grande épopée économique de notre localité.

Ajoutons encore que, sur le plan social, des pas en avant ont été faits à Bonnevoie. Ainsi les ouvriers gantiers fondèrent en 1858 leur "Secours mutuel" et en 1862 sous le nom "Le maintien" une espèce de syndicat qui doit être considéré comme un des précurseurs du mouvement syndical qui se mettait progressivement - tardivement selon Gilbert Trausch - en place. Si nous croyons Robert Bruch, "Le maintien" serait le doyen des syndicats ouvriers de notre pays. Car le syndicat des travailleurs du livre, considéré comme étant le pionnier du syndicalisme, ne fut constitué qu'en 1864, suivi de près, en 1865, par celui des ouvriers du tabac, et en 1871 seulement, comme l'affirme Ben Fayot, par le syndicat des gantiers.

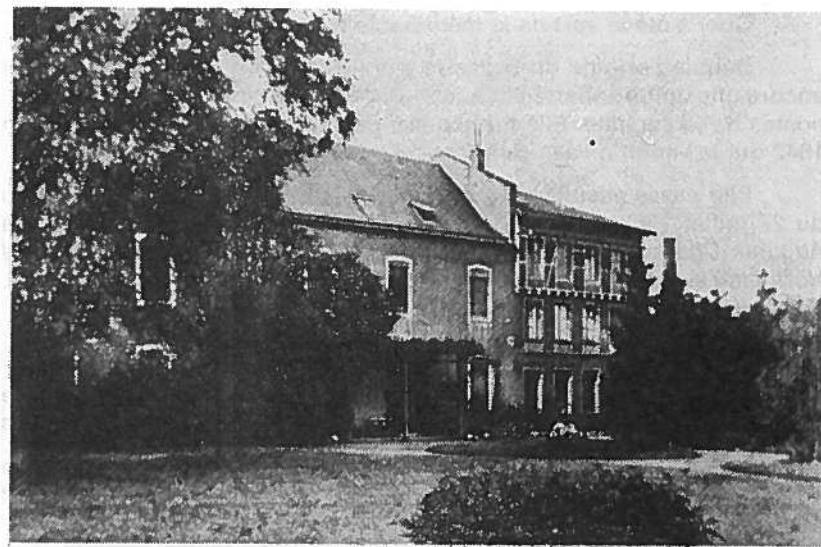
#### Une mémorable demeure

Les bâtiments de la fabrique ont disparu. Il n'en reste que la maison habitée dans le temps par le directeur, précisément la maison natale de Gabriel Lippmann.



Le gant dans les armoiries de la ville de Hollerich-Bonnevoie

Le gant dans le blason de l'ancienne ville de Hollerich-Bonnevoie devait rappeler cette époque extraordinaire, mais le blason lui aussi fait déjà figure de vestige d'une ère passée puisque la ville orgueilleuse qu'il devait orner n'existe plus.



Pierre Hengtes: Dorfstraßen-Sang La direction en 1890



La maison natale de Gabriel Lippmann en 1984 Photo: Marcel Schroeder

Quel a été le sort de la mémorable maison?

Depuis l'origine du cadastre elle (les numéros 12 et 14 formaient encore une unité) appartenait à Jean-Baptiste *Wirtgen*, chef du relais des postes de la capitale. Elle fut acquise par *Isaïe Lippmann* seulement en 1842 qui la vendit à *Jean-Baptiste Lefort* le 18 août 1848.

Elle passe ensuite à *Louis Prosper Collignon* suivant adjudication du 27 juillet 1850; à *Jules Ehrmann* suivant vente du 24 juillet 1854; à *Auguste Charles et Cie* suivant vente du 10 septembre 1861; à *Bernard Hoffmann* suivant vente du 15 septembre 1898 et à *Auguste Rischard et J.P. Dondelinger* suivant vente publique du 17 novembre 1902.

Le 28 juillet 1903 la maison fut scindée en deux.

Les propriétaires du numéro 12 furent successivement Pierre Thomé, Jean Lauth (Thielgé), Greggio Demetrio (Battani), Mathias Schaack (Jeanpierre) et Michel Schaack (Tremont).

Ceux du numéro 14 furent Philippe Bram, Jeanne Kohlen (Veuve de Ph. Bram), Nicolas Bram (Grun), Marie Koenig (Epouse de G. Kass), Guillaume Kass et Guy Kass (Hengesch), et le propriétaire actuel Guy Binsfeld.

### Une famille qui disparaît du Luxembourg

Un autre membre de la famille Lippmann a laissé des traces à Luxembourg. Il s'agit de l'oncle de Gabriel, *Lyon Lippmann*, né à Luxembourg, le 1er mars 1808, donc 4 ans après son frère *Isaïe*.

Cet oncle qui substitua à son prénom de naissance Lyon celui de Leo voyageait d'abord pour le commerce de son père, entra ensuite dans un commerce de quincaillerie à La Haye, réussit dans la *direction de plusieurs compagnies néerlandaises de chemins de fer* et fonda enfin en 1858 la *Banque Lippmann-Rosenthal* et Cie à Amsterdam.

Il assumait aussi les fonctions de *consul général de Luxembourg* dans cette ville.

Leo Lippmann perdit sa première femme Henriette Enthoven le 8 novembre 1846. Le 24 février 1853, il épousa à Luxembourg en secondes noces Aline Louise Nathan, née à Luxembourg le 4 janvier 1832, fille de Samuel Nathan et d'Anne Lippmann.

*Il mourut à Amsterdam en 1883.*

Ce Lippmann que sa profession tenait souvent éloigné de Luxembourg, n'oublia pas pour autant son pays natal. Ainsi, il fit don à la Ville de Luxembourg d'une importante *collection de tableaux* et créa, par testament du 22 avril 1876, une *bourse d'études* au montant de 500 francs à attribuer à un élève de l'Athénée par les soins du Collège des bourgmestre et échevins de la Ville (Pier).



Generalkonsul Leo Lippmann

Photo: Marcel Schroeder

Une soeur d'Isaïe restait également à Luxembourg. Née probablement en 1807 à Ennery, *Nannette Lippmann* épousa un Samuel Nathan. Elle est morte à Luxembourg le 22 avril 1876.

Aujourd'hui le nom de Lippmann est devenu très rare à Luxembourg. D'après un récent relevé *il n'y aurait plus dans notre pays qu'une seule personne portant ce nom.*

### Gabriel Lippmann à Paris

*Pourquoi Isaïe Lippmann a-t-il quitté Bonnevoie* après y avoir érigé une entreprise prometteuse?

L'histoire nous apprend que la *première moitié de l'année 1848*, année qui fait date dans l'avènement de la démocratie, avait été fort *inquiétante*: deux émeutes à Ettelbruck (14 mars et 9 mai), un essai de révolte à Luxembourg (16 mars), la rébellion du contingent à Echternach (5 mai). Mais tous ces troubles étaient jeux d'enfants comparés aux événements de mars en Allemagne et en Autriche (chute de Metternich) et surtout à la *révolution de février à Paris.*

D'ailleurs, quand Isaïe Lippmann vendit son entreprise de Bonnevoie le 18 août 1848, le Luxembourg, calmé, s'était déjà donné sa nouvelle *Constitution dite démocratique.* Dans le pays, où il alla s'établir, la *Deuxième République*, qui s'était constituée le 24 février, connaissait par contre ses premières *difficultés.*

*L'inquiétude politique* de cette fameuse année ne semble être *pour rien*, d'après ce que nous savons, dans la décision d'Isaïe Lippmann.

D'après *Ernest Lebon*, il aurait transporté à Paris son industrie, le tannage des cuirs, *pour que Gabriel reçût son éducation* et son enseignement dans la ville-lumière. Sa confiance dans les capacités culturelles et éducatrices de notre ville n'aurait donc pas été trop grande. Pourtant le biographe dit que, même à Paris, Gabriel aurait fait ses études élémentaires *sous la direction de sa mère.* Est-ce dire qu'il n'aurait pas fréquenté l'école primaire publique? Toujours est-il que, *en octobre 1858*, il entra dans la classe de troisième au lycée *Henri IV.* Il aurait été dans cette classe et dans celle de seconde un *élève "distract, rêveur en même temps que réfléchi"*. Ainsi sans tomber dans le conformisme des soi-disant bons élèves, nous semble-t-il, *le génie a cherché sa propre voie*, passant par des hauts et des bas et par des travers, prenant du goût pour l'étude de l'histoire, se distinguant en discours français et allemand, succombant à une *"passion malheureuse pour les vers latins"*.

Deux de ses *professeurs* joueront les rôles décisifs, *"Nourrisson, homme d'esprit, qui enseignait un cartésianisme timide"* et *"d'Almeida, physicien distingué, qui eut l'art de lui faire comprendre ce que sont les sciences et de les lui faire aimer"*. Faire comprendre et faire aimer une

discipline, qu'est-ce qu'un élève doué peut-il souhaiter de plus? Voilà résumé en une *formule compacte*, dans un texte de 1911, tout le mystère d'une bonne orientation scolaire et d'études durablement assurées.

Gabriel choisit donc les *classes de mathématiques* et y obtint de *brillants succès.*

En octobre 1868, il entra à l'*Ecole normale supérieure* où le professeur Bertin professait *"un cours élevé d'une manière très simple"*. Encore *une de ces recettes magistrales* trop souvent oubliées!

Déjà nous sommes en face du savant *Lippmann*, aussi est-il temps de conclure cette esquisse dont le but a été de présenter l'origine d'un futur génie ce que nous avons dû entreprendre il est vrai avec une documentation très modeste.

Retenons toutefois en résumé *quelques dates* importantes de sa vie:

1875 - Gabriel Lippmann est reçu *docteur ès sciences physiques.*

1883 - Il succède à Briot en tant que professeur de calcul des probabilités et de physique mathématique à la *Faculté des sciences de Paris.*

1886 - Il succède à Jamin à la *chaire de physique expérimentale* à la même faculté. Elu à l'*Académie des sciences.*

1908 - Le 10 décembre, l'Académie royale des sciences de Suède décerne le Prix Nobel de physique à Gabriel Lippmann *"pour sa méthode de reproduction photographique des couleurs fondée sur le phénomène de l'interférence"*.

Gabriel Lippmann a toujours eu un intérêt pour les langues. Non seulement cela lui a permis de faire des voyages en *Allemagne* et d'y nouer des contacts étroits avec des chercheurs tels que *Kirchhoff* et *Helmholtz*, mais il a aussi *traduit* en français des ouvrages scientifiques allemands. Son goût pour la littérature lui valut une relation familiale bien significative. Le 21 août 1888 il *épousa la fille du littérateur Victor Cherbuliez*, membre de l'Académie française.

En tant que Français Gabriel Lippmann *n'a pas oublié son pays natal.* Ainsi pendant la *guerre de 1914/18*, nous trouvons, selon une communication de Gaston Holzmacher, Gabriel Lippmann, professeur à la Sorbonne, avec Edouard Herriot, député et maire de Lyon, Théophile Funck-Brentano, bibliothécaire à l'Arsenal, et d'autres Français et Luxembourgeois au Comité de patronage du *Comité franco-luxembourgeois*, composé de Luxembourgeois réfugiés ou combattant en France et de Français amis du Luxembourg. Un des buts du comité a été de préparer pour l'après-guerre le *rapprochement intellectuel, économique et politique des deux pays.* Son siège a été au 49 boulevard Saint-Michel à Paris.

Mais bientôt le cercle de la vie de Lippmann se fermera. Après avoir connu d'innombrables honneurs qui n'ont pourtant en rien modifié *la trame simple et travailleuse de son caractère*, il meurt le 13 juillet 1921 à bord du paquebord transatlantique "France" en rentrant d'un voyage au Canada.

Gabriel Lippmann est *mort en mer*. Son corps a donc dû encore voyager sur l'océan jusqu'à ce qu'il arriva à bon port, s'il est permis de s'exprimer ainsi en parlant d'un homme mort.

Cela porte nos pensées vers ce *peuple errant* dont fut sa famille et aux longues pérégrinations de ses ancêtres et de lui-même et dont nous n'entrevoions que quelques étapes qui ont noms: Biswingen im Deutsch Baurischen, Ennery en Lorraine, Bonnevoie et Paris.

Toujours est-il que Gabriel Lippmann reste *présent dans les encyclopédies les plus récentes*.

Pour nous, citoyens de Bonnevoie, il restera toujours vivant, déjà dans le nom d'une *rue* de notre quartier sur le panneau de laquelle il serait convenable d'indiquer qu'il est né à Bonnevoie et non à Hollerich, et désormais par son nom et son exploit gravés sur cette *plaque* ornant sa maison natale.

**René Grégorius**

## L'oeuvre scientifique de Gabriel Lippmann

par J. Bintz

L'oeuvre scientifique de Gabriel *Lippmann*, dont on peut dire qu'elle commence en 1868, avec son entrée à l'Ecole Normale Supérieure à l'âge de 23 ans, est tellement riche qu'il sera impossible de l'évoquer dans ses détails, ainsi je me bornerai d'esquisser seulement les grandes étapes. C'est probablement la même année qu'il alla trouver *Ruhmkorff* pour lui suggérer la construction d'une bobine d'induction avec circuit inducteur magnétique fermé et à établir une résonance entre le circuit inducteur et le circuit induit; mais le célèbre physicien dédaigna de suivre les idées de son jeune confrère. *Lippmann* qui était un homme modeste mais peu conventionnel, refusait de suivre les études qui mènent à l'agrégation et il échoua au concours de l'agrégation. Mais en 1872 et 1874 il fut envoyé en mission en Allemagne par le gouvernement français pour lui permettre de continuer ses travaux sur l'électricité. C'est à l'université de Heidelberg qu'il tâtait à la physiologie avec *Kuhne*, à la théorie des fonctions avec *Koenigsberger*, à la chimie avec *Lossen*, mais c'est sous l'influence de *Kirchhoff*, le célèbre inventeur de l'analyse spectrale, que son goût pour la physique devenait de plus en plus prononcé. C'est à l'université de Heidelberg qu'il passa en 1873 son examen de docteur en philosophie avec "summa cum laude".

Après un bref séjour à Berlin, dans le laboratoire de *Helmholtz*, il continuait à partir de 1875, d'abord à l'Ecole Normale, ensuite à la Sorbonne ses expériences sur l'électrocapillarité. C'est le 24 juillet 1875 qu'il soutint à la Sorbonne sa thèse originale sur les relations, jusque-là inconnues, entre les phénomènes électriques et les phénomènes capillaires. *Lippmann* constata que les phénomènes électrocapillaires sont réversibles, c'est-à-dire, que si l'électricité produit une variation de la surface mercurielle, inversement une variation de l'aire de cette surface produit une force électromotrice.

Dans le domaine de l'électricité citons encore ses recherches sur le principe de la conservation de l'électricité, sur de nouvelles méthodes pour la détermination de l'ohm; l'invention ainsi que celle de l'électromètre capillaire, du galvanomètre et du dynamomètre à mercure.

En raison de ses remarquables recherches dans le domaine de l'électricité il fut élu membre de l'Académie des Sciences dès le 8 février 1886 et l'année après il occupa le fauteuil de la présidence.

Mais *Lippmann* ne limitait pas ses recherches physiques au domaine de l'électricité. En sa qualité de membre de la commission acadé-



Photo: Marcel Schroeder



mique des tremblements de terre, il s'occupait de la théorie des appareils sismographiques. En 1890 il exposa par le calcul la théorie du sismographe à charnière et en 1904 il publia deux notes, l'une relative à la mesure de la vitesse de propagation des tremblements de terre, et l'autre sur le mode d'inscription des mouvements sismiques. En 1909 il fit connaître un appareil pour enregistrer l'accélération absolue des mouvements sismiques et en 1910 un sismographe à colonne liquide.

Au début du siècle, entre 1901 et 1908, *Lippmann* suggéra la construction de plusieurs instruments trouvant leur application en astronomie et en photographie.

Si c'est avec la découverte de l'électrocapillarité que *Lippmann* a fait parler de lui dans le monde scientifique international, la découverte qui l'honore le plus et qui lui a valu une réputation mondiale, c'est celle de la photographie des couleurs par la méthode interférentielle. Si la première est surtout la découverte d'une loi, la seconde est l'application générale d'une théorie.

Dès 1886 *Lippmann* avait entrevu la possibilité de fixer les couleurs du spectre solaire sur la plaque photographique. En 1887 et 1891 il trouva la couche sensible, transparente et sans grains qui lui permettait de réaliser l'expérience imaginée.

Le 2 février 1891 il fit connaître à l'Académie des Sciences sa découverte par les mots: "Je me suis proposé d'obtenir sur une plaque photographique l'image du spectre avec ses couleurs, de telle sorte que cette image demeurât désormais fixée et pût rester indéfiniment au grand jour sans s'altérer".

En perfectionnant l'isochromatisme des plaques, il réussit en 1892 à reproduire les couleurs composées d'objets naturels. A la séance de l'Académie du 25 avril 1892 il disait: "Les quatre clichés que j'ai l'honneur de soumettre à l'Académie, représentent fidèlement des objets assez divers: un vitrail en quatre couleurs, rouge, vert, bleu, jaune; un groupe de drapeaux; un plat d'oranges surmontées d'un pavot rouge; un perroquet multicolore. Ils montrent que le modèle est rendu en même temps que les couleurs".

Dans deux notes, la première datée du 15 janvier 1894 et la deuxième du 30 juillet 1906, *Lippmann* exposait à l'Académie des Sciences la théorie de la photographie des couleurs par la méthode interférentielle.

Tandis que l'industrie française se désintéressait de la photographie interférentielle, il n'en est pas de même de l'industrie allemande. La firme *Carl Zeiss* de Jena s'en occupait activement et la firme *R. Jahrling* de Dresde fabriquait les plaques nécessaires.

Le 10 décembre 1908 *M.C.B. Hasselberg*, président de l'Académie des Sciences de Suède, retraça l'oeuvre scientifique de *Gabriel Lippmann* par les paroles suivantes:

"Monsieur le Professeur, dans ce que je viens de dire j'ai tenté de donner les traits principaux d'un travail qui, parmi les nombreuses et belles recherches dont vous avez si souvent enrichi la Science, a dû en premier lieu déterminer notre Académie à vous décerner le prix Nobel de Physique de cette année.

Inutile de dire que ce travail, bien connu de tout le monde, est votre splendide découverte de la photographie des couleurs découverte par laquelle vous avez donné non seulement un développement extrêmement précieux à l'art photographique, mais encore une illustration des lois générales de l'optique physique d'une élégance extraordinaire. Comme la photographie elle-même, ce grand problème de la fixation des couleurs est d'origine française; mais, ce que, pendant de longues années de travail assidu, n'ont pu obtenir ni Edmond Becquerel lui-même, ni ses successeurs dans tous les pays, vous l'avez réalisé d'une manière qui, à juste titre, doit être considérée comme essentiellement définitive. Agréez donc, Monsieur le Professeur, nos félicitations les plus sincères pour ce grand succès de vos travaux scientifiques, travaux par lesquels vous avez si puissamment contribué au progrès intellectuel de l'humanité et à la gloire scientifique de votre belle patrie."

Ce fut en effet le 10 décembre 1908 que l'Académie des Sciences de Suède attribua à *Lippmann* la plus haute distinction qu'un physicien puisse désirer, à savoir le prix Nobel de physique.

#### Références:

1906 d'*Huart* Emile - Extrait des conférences sur la photographie des couleurs.  
1911 *Lebon* Ernest - *Gabriel Lippmann*, Biographie, Bibliographie analytique des écrits, Gauthier-Villards, Paris 1911.